

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

BUREAUX: RUE NAIN, 1. ROUBAIX, TOURCOING: Trois mois, 4 fr. Six mois, 7 fr. Un an, 12 fr.

DIRECTEUR-GERANT: J. MEROUX. Le Nord de la France. Trois mois, 4 fr. Six mois, 7 fr. Un an, 12 fr.

On s'abonne et on reçoit les numéros... A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanoverbech, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Bagbin, libraire, rue Grande-Chaussée; A PARIS, chez MM. Havas, Lafitte-Ballier et Cie, place de la Bourse, 8; A TOURNAI, au bureau du journal l'Economiste; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

ROUBAIX, 3 JUIN 1870

M. Ernest Picard publie, dans l'Electeur libre, un article par lequel il explique l'attitude des 17 députés de la gauche qui n'ont pas cru devoir s'associer aux journaux pendant la période plébiscitaire, pour signer un manifeste commun.

Le journal la France annonce, sous toutes réserves, que M. de Parieu, ministre-président du conseil d'Etat, aurait donné son serment sur le point de donner sa démission.

On télégraphie de Berlin, que M. de Bismarck accompagne le roi de Prusse dans la visite que ce souverain est allé rendre à Ems, à l'Empereur de Russie.

Le Conseil fédéral de l'Allemagne du Nord a repoussé l'amendement tendant à laisser subsister dans les Etats de Saxe, d'Oldenbourg, d'Anhalt et de Brême, les lois pénales qui ont aboli la peine de mort, amendement proposé par les députés au Reichstag de la fraction des nationaux-fédéraux.

Les élections pour le Reichstag auront lieu dans le courant du mois de septembre.

L'invasion du territoire italien, par les troupes allemandes, dans le canton de Tessin, a failli compromettre les bonnes relations de la Suisse avec le cabinet de Florence.

Le bruit courait à Gènes, dernièrement, qu'une nouvelle bande d'insurgés avait fait son apparition dans la terre de labour; on parlait aussi d'une bande, celle-ci de brigands grecs, qui auraient débarqué dans la Calabre.

La question du choix du souverain tient toujours le premier rang dans les préoccupations des esprits en Espagne; tous les partis cherchent à faire triompher leur candidat.

LES TRAQUEURS DE DOT

PAR MM. A. DE PONTMARTIN ET FR. BÉCHARD

DEUXIÈME PARTIE.

Un étranger millionnaire trouve yite à Paris des danseurs et des convives empressés. Seulement il a besoin d'un parain, après de la société qu'il veut attirer dans ses salons, il lui faut une femme à la mode, ou un homme autorisé du monde parisien, les présentations son patronage et préside à ses premières réceptions. Le comte ne savait à qui s'adresser.

L'Electeur libre publie l'article que voici:

Les dix-sept députés de la gauche qui, pendant la période plébiscitaire, n'ont pas cru devoir s'associer aux journaux pour signer un manifeste commun, ont décidé entre eux qu'ils n'avaient pas à modifier leur ligne politique et qu'ils continueraient à faire partie de la réunion de la gauche.

Rien n'était plus contraire à la vérité, rien n'était plus éloigné de la pensée des députés qui venaient d'affirmer une fois de plus leur politique, après l'avoir énergiquement et publiquement défendue devant leurs électeurs.

Une note fut communiquée en ce sens à la presse; elle était destinée à rectifier les récits inexacts qui s'étaient produits, en déterminant le caractère de la réunion par la décision significative qui y avait été adoptée.

Cette note a suffi aux esprits impartiaux; ils n'ont pas eu à un changement de politique aussi invraisemblable que celui qui nous a valu tant de critiques et d'éloges également immérités.

Il savent ce que nous pensons du plébiscite, de l'atteinte qu'il porte à la représentation nationale, du rôle qu'il impose à ceux qui veulent le gouvernement du pays par le pays.

Nous attendons avec confiance un retour prochain de l'opinion publique en faveur de la liberté; mais nous n'acceptons pas d'autre tâche que celle de se hâter par nos efforts dans l'assemblée.

A cet effet, nous désirons voir l'opposition grandir en nombre comme en influence; hier 15, aujourd'hui 34, demain 50, si ses rangs restent ouverts.

Il ne dépendra pas de nous qu'il n'en soit ainsi; ce n'est pas quand tous les hommes politiques de l'opposition en arrivent à parler à peu près le même langage, qu'il y a place pour un système d'exclusion qui jusque-là n'avait pas prévalu dans la gauche.

et qui semblerait reposer que sur des questions de personnes.

Aujourd'hui la majorité du langage est à l'ordre du jour, les plus sévères sont ceux qui souvent, les plus oubliés.

Pour nous, qu'il soit bien entendu que nous ne faisons et ne voulons faire aucune évolution. En ce qui nous concerne, nous devons toutes les paroles qu'on nous a attribuées et qui pourraient y faire croire.

On lit dans la Gazette de France: Un certain nombre d'industriels se proposent d'adresser au gouvernement une demande relative à l'apposition d'une estampille légale sur les marques de commerce.

Les fraudes n'en sont pas moins nombreuses; les marques de fabrique sont imitées, ou pour mieux dire, reproduites avec une telle perfection, que les industriels qui en sont victimes se trouvent dans l'impossibilité de faire valoir leurs plaintes auprès des tribunaux; car la bonne foi des intermédiaires chez qui la marque falsifiée a été saisie, peut-être trop facilement supposée.

1° Il donnerait aux marchandises de provenance française un cachet d'origine incontestable sur tous les marchés étrangers; 2° Il soustrairait d'une manière absolue les produits de tous les industriels ou propriétaires français à la fraude et à la contrefaçon, en donnant à la marque de fabrique l'authenticité réelle qu'elle doit avoir; 3° Il rendrait chaque fabricant responsable de ses produits, par conséquent assurerait à l'acheteur la provenance de la marchandise; 4° Dans certains produits, tels que les bonbons, les médicaments, les boissons, etc., il sauvegarderait la santé publique en assu-

rant inévitablement au producteur la responsabilité de nature à le faire reculer devant toute tentative coupable de fraude.

Il est certain, en effet, que le nouveau timbre serait pour le fisc une source de revenus considérables; on peut estimer à 80 ou 85 millions, au minimum, l'accroissement de recettes qui en résulterait.

Le gouvernement ayant transformé notre régime économique, à qui ce changement a-t-il surtout profité? Aux contrées vinicoles, à Bordeaux on première ligne.

La population commerçante et laborieuse y a trouvé de grands avantages par le développement de nos relations à l'étranger. Et c'est justement cette population qui a émis à la majorité un vote hostile à un régime si favorable à ses intérêts.

Le gouvernement cherchera-t-il à tirer parti de l'attitude de leurs concitoyens, et à l'exploiter au détriment des contrées libre-échangistes. Qu'advient-il, si, comme le bruit en a couru un instant, M. Jules Brame avait réellement chance de succéder à M. de Talhouët, démissionnaire, au ministère des travaux publics? Cela prête à réfléchir.

M. Carvallo jeune, négociant à Bordeaux, a adressé en réponse, la lettre suivante qu'il vient de communiquer au Moniteur industriel:

Permettez-moi de vous expliquer pourquoi il n'y a pas lieu d'être surpris du vote de la Gironde, en ce sens que loin de partager votre opinion, je considère le libre-échange comme ayant porté une rude atteinte aux intérêts des commerçants en vins de Bordeaux, qui traitent leurs affaires à l'intérieur. Je parle ici de neuf dixièmes.

Vous avouez que le nouveau régime a fait souffrir des centres industriels du Nord, de l'Est et du Nord-Est, ou cette souffrance se traduit en ruines pour les maisons de Bordeaux, qui traitaient un magnifique chiffre de grands vins avec ces centres industriels, lorsqu'ils étaient dans la prospérité.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

l'habitue, le hasard réunit dans la même loge d'avant-scène, divisée à hauteur d'appui en deux compartiments, la baronne avec son mari et le comte, avec Antonia, éclatante de beauté, ce soir là, dans sa riche toilette.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

l'habitue, le hasard réunit dans la même loge d'avant-scène, divisée à hauteur d'appui en deux compartiments, la baronne avec son mari et le comte, avec Antonia, éclatante de beauté, ce soir là, dans sa riche toilette.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.

Cette occasion se présenta sous les traits de Geneviève.

La première fois qu'il s'était croisé, au bois de boulogne, avec la baronne d'Anglars, leurs yeux s'étaient rencontrés, et la baronne n'avait pu réprimer un vif mouvement de surprise.

Il attendait de l'imprévu l'occasion de se mettre en rapport avec la société dont il voulait faire la science et qui était impatiente de danser à ses bals qu'il l'était lui-même de les lui offrir.